

LA SIDRA

DE LA SEMAINE

CHABBAT PARCHAT
VAYIGACH
SAMEDI 26 DÉCEMBRE 2009
9 TEVET 5770

43^e année

14

EDITORIAL

par Haïm NISENBAUM

Le jour des livres

Des livres ? Tout cela pour des livres ? C'est ainsi que, parfois, les grandes histoires commencent. C'était un 5 Tévèt et cette semaine en marque le 23^{ème} anniversaire : les tribunaux américains saisis décidèrent que des ouvrages anciens, dérobés de la bibliothèque du Rabbi pour être revendus à des collectionneurs, devaient bien être restitués au Rabbi et aux 'hassidim comme un trésor éternel. Ces livres ont, bien sûr, retrouvés leur place dans ce qui est la bibliothèque du mouvement 'Habad, ouverte aux chercheurs du monde entier, si riche en textes de judaïsme de toutes les époques et en ouvrages originaux qu'elle est un lieu de référence et d'approfondissement. Ce sont tous ces livres que, au péril de sa vie, le précédent Rabbi de Loubavitch emmena avec lui en sortant de Russie. C'est ainsi d'un véritable jour de victoire qu'il s'agit. Victoire de la sainteté d'une vision sur les intérêts particuliers. Victoire de la justice sur la cupidité. Victoire des livres comme un jour de fête. C'est alors que revient notre interrogation. Certes, les livres sont, par nature, une chose précieuse. A plus forte raison lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas, de livres attachés au cœur même du judaïsme, de sa pen-

sée, de sa mystique... Il est également clair que, ces ouvrages ayant été rassemblés par le précédent Rabbi puis transmis au Rabbi pour le bien de tous, un détournement revêtait un caractère d'une particulière gravité. Pourtant, faire de la rectification d'événements négatifs – comme il en existe tant, pourrait-on dire – un «jour de fête» ? Il faut ici partir à la découverte de l'idée. Car elle est importante et concerne chacun.

Ces livres possèdent une âme. Ils sont comme les porteurs de quelque chose qui dépasse le sublime assemblage de papier et d'encre que nos yeux observent. A l'époque où les faits arrivèrent, le Rabbi se montra bouleversé par le forfait et la joie, lors de la libération des livres, fut à la mesure de l'émotion. Puis un enseignement essentiel retentit : libérer des livres, c'est en permettre l'étude. Les ramener à leur demeure – une bibliothèque – c'est les offrir au monde. C'est ainsi qu'une phrase modela alors les consciences: «Le Rabbi, pas plus que les livres, ne s'appartient pas ; il appartient aux 'hassidim.»

Décidément, ces livres ont une âme et celle-ci est en nous, une partie de nous-mêmes. Peut-il y avoir une plus belle raison de se réjouir et d'espérer ?

VIVRE AVEC LA PARACHA

Adapté
d'un discours
du Rabbi
de Loubavitch

Vayigach Inspirer le changement

Faire jaillir un potentiel

Dans son Sidour, Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi écrit : *Avant de prier, il convient de dire : «Voici, j'accepte sur moi le commandement positif : 'aime ton prochain comme toi-même'».*

Montrer de l'amour à son prochain prépare l'homme à intensifier sa relation avec D.ieu. Car un engagement sincère envers toute l'humanité requiert un véritable altruisme et c'est là l'approche qui devrait caractériser notre relation avec D.ieu. Mais pourquoi nous en demande-t-on la déclaration verbale ? Pourquoi l'accent n'est-il pas placé sur la réflexion à propos de cette idée plutôt que sur des mots ?

On peut avancer qu'au niveau de l'essence, l'unité existe dans tout notre peuple : *«Ils sont tous complémentaires et partagent un Père».* Grâce à cette racine commune dans le D.ieu unique, tous les membres d'Israël sont appelés *'frères'* dans le sens plein du terme.

Pourtant, trop souvent, cette unité ne se manifeste pas dans les relations qu'entretiennent les hommes entre eux. En prononçant ces mots à haute voix, nous activons ce potentiel, lui donnant une expression concrète, des mots.

L'importance de cette déclaration dépasse, et de loin, ces quelques mots mesurés. L'objectif en est qu'un acte conduise à un autre, dans un cycle qui s'auto-régénère et nous motive à exprimer notre amour pour nos prochains et réciproquement. Faire une déclaration de principe ouvre un chemin pour que s'expriment nos sentiments profonds, avec l'intention que ces sentiments se manifestent dans des actions en faveur d'autrui.

Une force unificatrice

Le même cheminement se retrouve dans la Paracha de cette semaine. *Vayigach* signifie *«et il s'approcha»*. Yehouda s'approcha

Horaires d'entrée et sortie de CHABBAT VAYIGACH

PARIS — ILE DE FRANCE

Entrée : 16h 40 • Sortie 17h 54

Horaires d'entrée du Chabbat en PROVINCE

Strasbourg	16.20	Bordeaux	17.08	Grenoble	16.41
Lyon	16.41	Toulouse	17.04	Montpellier	16.52
Marseille	16.50	Nice	16.41	Lille	16.29
		Nancy/Metz	16.24		

à partir du dimanche 20 décembre 2009

Heure limite du Chema : 10h44 Pose des Téléphones : 7h29



Articles et contenu réalisés par le

BETH LOUBAVITCH

8, rue Lamartine - 75009 Paris

Tél : 01 45 26 87 60 - Fax : 01 45 26 24 37

chabad@loubavitch.fr www.loubavitch.fr
Serveur vocal Le'haïm : 01 44 52 02 52

Association reconnue d'Utilité Publique
habilitée à recevoir les DONNS et les LEGS

Directeur : Rav S. AZIMOV

de Yossef. Mais ce mouvement vers son frère avait pour Yehouda un but autre qu'un simple rapprochement physique. Rachi explique que Yehouda dit à Yossef : «*que mes mots puissent pénétrer dans tes oreilles*», en d'autres termes, il désirait initier une véritable communication.

Le geste de Yehouda eut des répercussions extraordinaires. Le récit poursuit «*Yossef ne put plus se retenir*». Après des années de séparation, les frères s'enlacent, s'embrassèrent et s'exprimèrent librement. Les fils de Yaakov revinrent chez leur père portant la nouvelle que Yossef était toujours vivant et Yaakov descendit en Egypte pour le rejoindre, rétablissant l'unité parmi tous les Juifs.

De l'intérieur vers l'extérieur

La spirale amorcée par l'approche de Yehouda envers Yossef eut des ramifications plus grandes. Le Zohar comprend leur union comme symbolisant le rapprochement entre le monde matériel et le monde spirituel.

En effet, par essence, le monde en général forme «un» avec D.ieu. C'est là le sens de la phrase : «*D.ieu est un*» que l'on prononce dans la récitation du *Chéma*. Cela ne signifie pas simplement qu'il y a un D.ieu unique, mais que toute existence forme «un» avec Lui. Néanmoins, l'unité qui domine la création ne se révèle pas ouvertement. Bien au contraire, le monde apparaît comme existant à partir d'une collection d'entités diverses.

Exprimer l'unité profonde qui existe entre les hommes sert d'élément catalyseur pour parvenir à l'unité dans le monde en général, lui permettant de servir de moyen d'expression à la vérité spirituelle. C'est ce qui apparaît dans la conduite de Yaakov et de ses fils en Egypte. Bien que s'installer dans ce pays impliquât une descente en exil et que l'Egypte fût un pays dont la dépravation morale était suprême, ils y établirent un modèle de vie orientée vers la spiritualité. Le Pharaon leur accorda la meilleure partie de la terre, leur promettant : «*le meilleur de l'Egypte sera votre*».

Yaakov et ses fils utilisèrent au mieux cette opportunité. En fait, expliquent nos Sages, ce furent les meilleures années de Yaakov. Tout au long de sa vie, il avait cherché à exprimer les valeurs spirituelles dans les réalités quotidiennes d'une vie ordinaire. En Egypte, lui fut donnée l'occasion d'accomplir cet idéal.

Découvrir l'identité

L'importance de ce qui précède ne se cantonne pas aux époques où la Présence Divine apparaît ouvertement. Bien au contraire, le récit commence par l'obscurité la plus absolue. Yehouda ignorait qu'il s'adressait à Yossef. Il pensait être face au vice roi égyptien et qu'il devait l'implorer

pour qu'il laisse Binyamin en liberté alors que le benjamin se trouvait dans une situation compromettante. Malgré la faiblesse de sa position, Yehouda avança en direction de l'unité et c'est cette approche qui permit la révélation que derrière ce maître de l'Egypte se cachait Yossef.

De la même façon, aujourd'hui, bien que les Juifs puissent avoir besoin de l'autorité des nations pour leur sécurité, ils doivent prendre conscience qu'est en cours une subtile dynamique intérieure. Ce n'est pas un Egyptien qui détermine notre destinée : «*les cœurs des rois et des officiers sont entre les Mains de D.ieu*». C'est D.ieu, et non les puissances du monde, Qui contrôle le destin de notre peuple en tant qu'entité et de chaque individu en particulier.

Notre conduite et notre choix des priorités doivent se structurer de la même manière. En imitant l'exemple de Yehouda et en aspirant à l'unité, à l'intérieur de notre situation présente, nous pouvons initier une séquence qui mènera à l'expression manifeste de la nature divine de notre monde.

Durant son voyage vers l'Egypte, Yaakov eut une vision au cours de laquelle D.ieu le rassura : «*Ne crains pas la descente en Egypte*». Il lui promit : «*Je descendrai en Egypte avec toi et Je m'assurerai que tu en remonteras*». Bien que Yaakov ait pris conscience de ce qu'il pourrait réaliser en Egypte, il était réticent à l'idée de ce déplacement. Car la prospérité en exil, même si elle est utilisée pour créer un modèle d'existence spirituelle, n'est pas le but de la vie juive.

La véritable vie d'un Juif se trouve en Erets Israël et plus particulièrement dans l'Erets Israël comme elle existera à l'Ere de la Rédemption. Telle est la promesse que reçut Yaakov de D.ieu : ses descendants seraient sauvés d'Egypte et vivraient en Erets Israël avec Machia'h.

Pourquoi alors entreprit-il ce voyage ? Parce qu'il avait compris que la Rédemption doit être apportée par le service divin qu'accomplit l'homme. L'établissement d'une société orientée vers la spiritualité dans une prospérité matérielle donne à l'individu un avant-goût de la Rédemption et prépare le monde à un temps où cette Rédemption sera manifeste. La vie de Yaakov en Egypte avait ce but.

Le thème de la Rédemption est également souligné par la Haftara qui évoque la réunion future entre Yossef et Yehouda : «*Je prendrai les enfants d'Israël parmi les nations... et Je les conduirai vers leur propre terre. J'en ferai une nation unique sur la terre... Il n'y aura plus deux nations, divisées entre deux royaumes*», et la promesse : «*Et Mon serviteur David sera leur prince à tout jamais*», car à l'Ere de la Rédemption, l'aspiration altruiste pour l'unité recevra la prééminence qu'elle mérite.

Etude du Séfer Hamitsvot du Rambam (Maïmonide)

Une étude quotidienne instaurée par le Rabbi pour l'unité du peuple juif

■ Dimanche 20 décembre – 3 Tévet

Mitsva positive n° 100 : Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné au sujet de l'impureté de la femme après l'accouchement.

■ Lundi 21 décembre – 4 Tévet

Mitsva positive n° 106 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint au sujet de la femme atteinte de flux en dehors de la période mensuelle et ce commandement comprend les lois relatives aux symptômes de cet état et comment les autres peuvent être rendus impurs par elle.

■ Mardi 22 décembre – 5 Tévet

Mitsva positive n° 104 : Il s'agit du commandement concernant un homme atteint de flux. Ce commandement comprend toutes les lois relatives aux symptômes d'un homme atteint de flux et de quelle manière il rend les autres impurs.

■ Mercredi 23 décembre – 6 Tévet

Mitsva positive n° 104 : Il s'agit du commandement concernant un homme atteint de flux. Ce commandement comprend toutes les lois relatives aux symptômes d'un homme atteint de flux et de quelle manière il rend les autres impurs.

Mitsva positive n° 96 : Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné au sujet de l'impureté transmise par le cadavre des animaux.

■ Jeudi 24 décembre – 7 Tévet

Mitsva positive n° 96 : Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné au sujet de l'impureté transmise par le cadavre des animaux.

■ Vendredi 25 décembre – 8 Tévet

Mitsva positive n° 97 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint en ce qui concerne l'impureté des huit espèces de reptiles.

■ Samedi 26 décembre – 9 Tévet

Même étude que le 8 Tévet

Retrouvez l'intégralité de l'étude du Séfer Hamitsvot sur notre site www.loubavitch.fr et sur le serveur vocal LEHAIM: 01 44 52 02 52

La Sidra de la Semaine est une publication hebdomadaire éditée par "La Régie Lamartine" 102 Av. des Champs-Elysées 75008 Paris

Directeur de la publication: Y. Benhamou

Impression: Imprimerie de Chabrol: 189 rue d'Aubervilliers-75018 Paris

Tiré à 35.000 exemplaires Diffusé par e-mail à 15.000 ex ISSN 1762 - 5440

Cette Sidra est offerte par ses enfants et petits-enfants à la mémoire de Hanna Louisa bat Shmouel Bronfman décédée le second jour de Roch Hodech Kislev 5770

RECIT DE LA SEMAINE

Le dollar "pour celui qui en a besoin"

Quand Rav Nir Gavriel – le Chalia'h, représentant du Rabbi – dans le quartier Florentine de Tel-Aviv, se dirigea vers sa synagogue ce jeudi-là, il remarqua sur son téléphone portable qu'il avait reçu plusieurs appels en absence, provenant du même numéro inconnu.

Il avait un programme chargé ce jour-là et allait mettre son téléphone sur silencieux pour ne répondre qu'après la prière mais celui-ci sonna encore, toujours le même numéro inconnu. Il décida de répondre : le jeune homme, à l'autre bout du fil, semblait désespéré. Il avait obtenu le numéro de Rav Nir d'un ami et il attendait devant la porte, encore close, du Beth 'Habad, l'arrivée du Rav. Celui-ci pressa le pas et arriva quelques instants plus tard pour trouver un jeune homme presque en pleurs. Il se présenta, invita le visiteur à entrer à l'intérieur et l'écouta : ce jeune homme s'était marié quelques semaines plus tôt et maintenant son épouse devait subir une grave opération. Elle s'était plainte de maux de gorge mais les médecins avaient diagnostiqué... une tumeur maligne ! Ils avaient accepté de repousser l'opération pour un mois après le mariage mais le délai était maintenant expiré. Attendre plus longtemps pourrait être fatal. L'opération était prévue pour le lundi suivant.

Que fait un Juif quand il entend une histoire aussi poignante ? Rav Nir offrit ses vœux de bon rétablissement, reprit le numéro de téléphone du jeune homme, lui prodigua conseils, réconfort et encouragement, l'assura qu'il prierait pour lui et enverrait un fax au «Ohel», sur le tombeau du Rabbi, à New York. Mais il avait le cœur lourd... «Oui, certainement s'écria-t-il à ce moment. Le Rabbi va vous aider !»

Rav Nir pria avec encore davantage de concentration, puis entreprit sa «tournée»

habituelle. Tout autour du Beth 'Habad, se trouvaient une cinquantaine de magasins dans lesquels il entra chaque matin pour demander si on n'avait pas besoin de lui pour un quelconque sujet religieux. Mais ce matin-là, il remarqua qu'un nouveau magasin avait ouvert. Il entra, se présenta à la propriétaire, une dame d'une cinquantaine d'années et demanda s'il pouvait lui être utile.

La femme sourit et affirma qu'elle était heureuse de faire la connaissance de l'émissaire du Rabbi, de plus le jour de l'ouverture. Et elle raconta qu'elle avait connu le Rabbi à New York vingt ans plus tôt. A l'époque, elle était encore célibataire.

Elle avait trente ans et ne parvenait pas à trouver celui qu'il fallait. «Par hasard», elle rencontra alors un 'Hassid de Loubavitch qui lui suggéra de se présenter le dimanche matin au 770 Eastern Parkway : là le Rabbi distribue à chacun un dollar à remettre à la Tzedaka (charité) et nombreux étaient ceux qui profitaient de l'occasion pour demander conseils et bénédictions.

Le dimanche suivant, elle se rendit donc à Brooklyn, dans le quartier de Crown Heights et fit la queue pendant plusieurs heures. Mais à sa grande surprise, quand elle arriva devant le Rabbi et lui demanda sa bénédiction afin de trouver enfin un mari, le Rabbi lui tendit un dollar en lui recommandant de le donner à quelqu'un qui en aurait besoin et il la bénit en lui souhaitant... un prompt rétablissement et une bonne santé !

Interloquée, elle n'eut pas le temps de protester qu'on la poussait déjà vers la sortie. Elle était persuadée que le Rabbi n'avait pas entendu sa requête : tout ce qu'elle demandait, c'était un mari !

Alors elle décida de retourner le dimanche suivant : cette fois-ci, elle parla d'une voix très forte mais, à sa grande surprise, le Rabbi lui recommanda à nouveau de donner le dollar à celui qui en aurait besoin et lui souhaita un prompt rétablissement !

Un mois plus tard, elle comprit la raison de cette étrange bénédiction. Elle se réveilla un matin avec une douleur au cou. Après plusieurs mois de douleurs de plus en plus pénibles, elle se rendit chez le médecin qui effectua analyses et prélèvements pour établir le diagnostic tant redouté : une tumeur maligne qui devait être retirée.

Quand elle entra dans le bloc opératoire quelques jours plus tard, elle prit avec elle le dollar du Rabbi, son seul espoir. Mais apparemment, cela ne lui fut d'aucune aide !

Son cœur cessa de battre en plein milieu de l'opération et, bien que les médecins réussirent à le faire repartir, ils durent arrêter l'opération en toute hâte et recoudre la plaie alors qu'ils n'avaient enlevé que la moitié de la tumeur. Ils demandèrent même à sa famille de ne pas lui raconter la vérité afin que ses «dernières semaines» se passent dans une ambiance positive.

Mais miraculeusement, quand elle retourna à l'hôpital pour vérifier les résultats de l'opération, la tumeur maligne était devenue bénigne. La patiente s'était complètement et rapidement rétablie, conformément à la bénédiction du Rabbi.

Peu après, elle rencontra celui qui devint son mari.

«C'est une histoire exemplaire, s'extasia Rav Nir. Mais, au fait, possédez-vous encore le dollar que le Rabbi vous avait remis ?»

Oui, elle l'avait encore. Rav Nir lui expliqua alors que, le matin-même, un jeune homme était venu le voir pour sa jeune épouse diagnostiquée justement avec le même problème. Ravie de pouvoir enfin accomplir la mission que le Rabbi lui avait confiée tant d'années auparavant, la dame demanda à Rav Nir de garder le magasin pendant qu'elle se rendrait chez elle pour lui apporter le précieux dollar. Effectivement, une demi-heure plus tard, Rav Nir pouvait déjà téléphoner au jeune homme qui se précipita pour venir chercher le dollar qu'il promit de rendre dès que possible.

La suite, vous l'avez devinée. La jeune mariée prit avec elle le dollar durant l'opération, qui réussit mais, de plus, quand on examina la tumeur prélevée, celle-ci s'avéra mystérieusement bénigne...

La guérison de la jeune femme fut célébrée avec faste par un grand Kiddouch dans le Beth 'Habad.

Comme Rav Nir Gavriel l'avait affirmé, le Rabbi continue de nous aider...

Rav Tuvia Bolton - www.ohrtmimim.org
traduit par Feiga Lubecki

ÉTINCELLES DE MACHIA'H

Sur le mont des Oliviers

Le prophète Zacharie (14 : 4), parlant de la venue de Machia'h, déclare : «Et Ses pieds se tiendront en ce jour sur le mont des Oliviers». «L'huile», qui signifie généralement «huile d'olive», représente traditionnellement la sagesse. Cela fait référence au service de D.ieu fondé sur l'intellect et renforcé par le plaisir qui découle de la compréhension. Les «pieds», inversement, font allusion au service divin fondé sur la soumission à D.ieu. Ainsi le verset cité, «les pieds se tiendront... sur le mont des Oliviers», manifeste la supériorité du service de D.ieu fondé sur la soumission, le don de soi sur celui qui a la compréhension pour base. En effet, le premier est infini alors que le deuxième est limité à la portée de l'intellect humain, aussi grand soit-il. Au temps de Machia'h, l'infini montre sa grandeur.

(d'après Likoutei Si'hot, vol. I, p. 103) H.N.

A la mémoire de

*Hassiba bat Rahel
décédée le
26 Kislev 5762*

*Clara bat Hassiba
décédée le
26 Kislev 5751*

Offert par la famille Soussan

LE COIN DE LA HALA'HA

Comment prend-on soin des livres de Torah ?

Selon les décisionnaires, on peut accomplir de nos jours l'obligation d'écrire un Séfer Torah (un rouleau de la loi) en achetant des livres de Torah (en hébreu ou en tout autre langue) qui seront la base de l'étude. On prendra soin de toujours mettre les livres à l'endroit. Si on voit un livre à l'envers, on le retournera. Cela arrive souvent lorsque de jeunes enfants prennent des livres et ne savent pas encore les remettre en place. On ne place aucun objet sur un livre de Torah. Si on empile des livres, on posera le 'Houmach (l'un des cinq livres de la Torah écrite) au sommet. On ne s'assoit pas sur un banc ou un lit sur lesquels se trouvent des livres de Torah à moins que ceux-ci ne soient surélevés, par exemple sur une boîte. On ne laisse pas un livre ouvert quand on est obligé d'en interrompre l'étude. On ne pose pas non plus un livre à l'envers pour garder la page : on insèrera plutôt un marque page ou une feuille de papier dans le livre que l'on refermera, par respect. On n'utilise pas un livre de Torah pour s'abriter du soleil, ou comme éventail, ou encore comme marque page dans un autre livre. On n'utilise pas un livre de Torah pour redresser des papiers tordus ; on n'insère pas d'argent ou de papiers importants dans ces livres pour les cacher. On peut néanmoins se servir d'un papier comme marque page ou insérer un papier sur lequel on prendra des notes après l'étude dans ce livre. On n'utilise pas un livre de Torah pour se cacher ou pour cacher ce qu'on est en train d'écrire, comme les élèves le font couramment en classe. La couverture usée et détachée d'un livre de Torah n'est pas jetée mais placée dans un endroit où on la garde soigneusement (Guéniza) avant de l'enterrer. Sur la page de garde, avant d'écrire son nom, on écrira : «LaHachem Haarets Oumeloa» («la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent à D.ieu»).

F. L. (d'après Rav Eliézer Wenger)

STOCK PREMIUM

spécial communautaire

SPECIALISTE EN COSTUMES
DE GRANDES MARQUES

Show Room de 400 M² Hommes & Femmes

Une multitude d'offres...

Costume + Chemise + Cravate = 99 € l'ensemble
Près de 10.000 pièces de Grandes Marques à prix d'entrepôt
Cuirs - Jeans - Costumes - Chemises - Chaussures - Pulls - Maille - Accessoires...
Paiement en 3 fois sans frais

25, RUE Richard Lenoir - 75011 Paris
(M^o Voltaire - Près de la Place Léon Blum)
Ouvert le dimanche de 10h à 20h - Tél: 01 43 67 51 91



SPECIAL COMMUNAUTAIRE
SPECIALISTE JUNIOR
RQ 512 • LEVI'S • KAPORAL

du 6 au 16 ans
et aussi pour les adultes

83, rue Crozatier - 75012 Paris
- M^o Ledru Rollin -

01 43 43 91 36

Paiement en 3 fois sans frais

10% de remise sur présentation de la Sidra



www.paulandjoe.com

A la mémoire de

Rose bat Yossef
Banoun

Offert par sa famille
à l'occasion des
Chelochim

Pour recevoir
par e-mail

LA SIDRA
DE LA SEMAINE

contactez-nous
sur :

chabad@loubavitch.fr

Cacher 'Halavi
sous le contrôle
du Beth Din
de Paris



LA REGATTA
ITALIAN TRATTORIA

PIZZA PASTA SUSHI CREPES

Vous accueille du dimanche au vendredi midi
et Motsaé Chabbat

Infos et menus :

www.mangercacher.com

LIVRAISON A DOMICILE

6, rue du Ponceau - 75002 Paris

Métro : Réaumur Sébastopol

Tél: 01 40 26 89 79

FABRICANT VENTE DIRECTE

LAMYLITERIE

DÉPÔTITAIRE DE GRANDES MARQUES: EPEDA, TRECA, DUNLOPILLO, MERINOS, SIMMONS

MATELAS GARANTIS SANS CHAATNEZ

**Matelas - Sommiers
Banquettes - Clic-clac
Lits Gigognes
Lits électriques**

Jusqu'à
**50% moins cher,
que leurs
équivalents griffés**

Ouvert du
Dim. au Vend.
Fermé le Samedi

PARIS
JULIEN 2003

☎ 01 47 00 73 55

3, rue du Commandant Lamy - 75011 Paris
Métro: Voltaire ou Bastille

www.lamyliterie.fr

Pour tout achat, nous vous offrons une couette !!



IMMOBILIER

23, boulevard Voltaire - 75011 Paris

- Vous êtes propriétaire d'un bien, et êtes débordé par vos activités professionnelles,
- Vous projetez de faire votre Alya,
- Vous souhaitez accroître votre patrimoine,

Alors confiez-nous vos biens en **Gestion Locative:**

Gain de temps - Assurances loyers impayés - Gestion des sinistres
Fiscalité & juridique - Compte rendu mensuel...

Tous nos frais sont déductibles des impôts.

Contactez-moi en toute confidentialité,

David Giuly : Tél: 01 48 05 28 28 / 06 03 70 07 63

L'EDUCATION : UN DROIT POUR TOUS !

Depuis plusieurs mois, les institutions Scolaires du Beth Loubavitch ressentent, elles aussi, les effets de la crise économique. Celle-ci a conduit à une augmentation forcée et conséquente des réductions tarifaires, notamment pour des familles modestes.

C'est donc un nouvel appel à la solidarité que lance le Beth Loubavitch en faveur des plus défavorisés, pour lesquels le droit à l'éducation juive doit demeurer intact.

Le besoin est là :
l'équivalent de 200 bourses
allant jusqu'à 500 € mensuels
en autant de virements
que nécessaire.

Nos Sages enseignent (Avot 3: Michna 15) la "valeur de l'action répétée"; ainsi, même en ne versant qu'une part de notre Maasser, la dîme, nous construisons ensemble un avenir meilleur pour nos enfants.

Vous aussi participez à l'effort du Beth Loubavitch
Renseignements sur simple appel au 01 45 26 87 60, demander Hillel



Votre Boîte de Tsédaka est pleine !

Vous pouvez

la rapporter au 8, rue Lamartine - Paris 9^e (M^o Cadet)
Beth Loubavitch: ou 55, rue Petit - Paris 19^e (M^o Ourcq)

nous contacter par téléphone au 01 45 26 87 60
Nous nous ferons un plaisir de venir la chercher

Attention : ce feuillet ne peut pas être transporté dans le domaine public pendant le Chabbat.